

Commentaire

Revers critiques et histoire

Par Roger Pierre Turine

Alors que l'exposition Gauguin à la Fondation Beyeler suscite les commentaires les plus enthousiastes – il y apparaît si évident que l'artiste fut le moteur du devenir de l'art moderne – la question se pose : comment fut-il à ce point honni en son temps ?

Bouc émissaire des rejets de la société bourgeoise de la fin du XIX^e siècle hostile à tout changement – à cheval soudain entre deux tendances antinomiques, conservatisme à tous crins ou audace révolutionnaire – Gauguin eut d'abord à souffrir de sa propre évolution face au monde qui l'entourait. Bourgeois doté d'un métier sûr, mais déjà collectionneur de l'art avant-gardiste, voilà qu'il rua dans les brancards, renonça à ses garanties professionnelles au profit d'un destin aléatoire de peintre et, pire, sacrifia une famille sur l'autel d'une passion dévorante !

La société bien-pensante de son temps ne le lui pardonna pas. Qui plus est, marié à une Danoise de confession protestante, il se vit fouetté par la sacrosainte règle des devoirs qu'il bafouait. Gauguin n'eut d'autre choix que l'exil, lui qui rêvait d'innocence, de vie originelle, de retrouver les vraies racines de l'humanité. Tahiti, les Marquises... Il s'y rendit compte très vite du leurre de ses aspirations, mais persista. C'est là-bas, au loin de tout et d'un Occident repu de ses vérités trompeuses, qu'il commit la plus belle part de son fabuleux corpus artistique. Tout, dans cette œuvre, est alors calme, luxe et volupté. Point de provocation, mais un goût immodéré et salutaire pour l'innocence des filles en fleur, la volupté charnelle des couleurs qui explosent, une nouvelle manière de rendre l'espace au travers de formes planes.

La société de son temps ne put admettre un tel esprit de liberté. Sa vie, dite dissolue, fut ostracisée. Ses toiles furent moquées. Et son principal marchand lui fit payer sa fugue en ne lui payant jamais ce qu'il lui devait. Sa femme vendit la collection sans lui ristourner sa part. Barbare, la société lui rendit la monnaie de sa pièce. D'où cette question, stupide en soi car insoluble : aurions-nous, canalisés par le monde ambiant, agi de même ? Aujourd'hui, les temps ont changé : de peur de rater le dernier train, la critique avalise tout, même le néant... Mais, hier, comment aurions-nous reçu cet artiste inestimable, magnétique et magique ?

■ Expo en vue

Le silence des pays déshumanisés



PASCAL POLAR GALLERY, BRUSSELS

❖ Première bruxelloise pour la peintre française Marion Tivital auteure de paysages étranges, ascétiques, nimbés d'une luminosité mystérieuse.

L'ARTISTE NOUS PLONGE dans le post-humain. Aucune trace de vie dans ses paysages. Tout est à l'arrêt. Et pourtant ces peintures exercent une certaine fascination. Cela pourrait être terriblement inquiétant car on ne sait absolument rien de ce qui a pu se passer. Tout est à l'abandon, mais pas du tout en délabrement. Tout est debout, calme, paisible, tranquille. Tout est anonyme bien que l'on sache que ces paysages participent de notre environnement courant. Ce n'est pas de là que provient l'impression d'étrangeté. Des détails ont été effacés, inutiles peut-être aux yeux de l'artiste, la Française Marion Tivital qui expose pour la première fois à Bruxelles. A une ou deux exceptions près, les demeures, les usines, les bâtiments ne possèdent ni porte, ni fenêtre. Ce sont des cubes, des parallélépipèdes, souvent blancs, neutres, parfois rouges, aux lignes sommaires. Tout est lisse, la géométrie s'impose dans la sagesse, dans la régularité formelle. Et dans le silence énigmatique, troublant mais pas vraiment pesant.

Une étrangeté mystérieuse

Appliquée, la peinture se fait également discrète. Baignée dans un très léger brouillard qui égalise les

choses, les synthétise, les réduit à des données essentielles, cette peinture possède les qualités d'un style basé sur la figuration de réserve qui paradoxalement engendre l'inquiétude. Les tonalités de la nature sont saisies entre chien et loup, dans une semi clarté, entre ombre et lumière tamisée. Une manière d'accentuer les contrastes et d'instaurer une certaine incertitude qui s'ajoute à l'impression d'étrangeté voire d'absurdité laissée par quelques motifs.

Bio express

Née en 1960 à Paris où elle vit et travaille, Marion Tivital est une artiste discrète qui a surtout exposé en galeries françaises avec quelques incursions à New York, à Londres et en Allemagne, ainsi qu'à la foire de San Francisco. Nombreuses participations aux foires artistiques en France. En Belgique, ses peintures sont exposées à Liège (Galerie Saint Rémy), à Sint-Idesbald (Yes Art Gallery) et pour la première fois à Bruxelles. Elle peint essentiellement des paysages, des sites industriels, des natures mortes façon Morandi.

Infos pratiques

Marion Tivital, "Paysages intérieurs". Galerie Pascal Polar, 108 ch de Charleroi, 1060 Bruxelles. Jusqu'au 25 mars. Du mardi au samedi de 14h à 19h. www.pascalpolar.be

sages



Marion Tivital, "Swimming Pool", huile sur toile, 89 x 146 cm, 2015. A droite, Marion Tivital, "Paysage 72", huile sur toile, 17 x 46 cm, 2013, et "Gravité anormale", huile sur toile, 100 x 100 cm, 2013.

"J'essaye de me mettre dans un état de flottement, de faire le vide dans ma tête, d'être une éponge à sensation, de ressentir ce qui se passe."

Marion Tivital

2013, interview par J.-D. Mohier

Quelque part un escalier débouche sur le vide. Ailleurs une maison se retrouve sur le flan, partiellement enfoncée dans ce qui paraît être de l'eau. Ailleurs encore, des buildings, face aux falaises abruptes, sont plantés dans la mer. Que s'est-il passé, nul ne le sait. L'artiste nous propose seulement un

constat d'abandon. Le mystère plane.

Une beauté obscure

Malgré cette ambiance lourde dès lors que l'on peut soupçonner une tragédie qui a éradiqué toute vie, Marion Tivital confère à ces paysages devenus

désertiques une étrange et mélancolique beauté. Le traitement tout en douceur des matières, la 'pastellisation' des couleurs, l'aspect nébuleux, les reliefs érodés, conduisent à une sorte de sublimation obscure de ces lieux que l'on observe avec respect et même une certaine tendresse. Ces peintures sont comme des hommages à un monde perdu. Le nôtre.

L'artiste, par le biais de cette finitude annoncée de ce que l'on a patiemment construit, évoque peut-être les dangers qui nous menacent par nos imprudences et nos comportements irrespectueux vis-à-vis de la planète. Ce monde-là serait-il mort étouffé par les gaz à effet de serre et noyé par la montée des eaux ? D'autres radiations, chimiques et meurtrières, auraient-elles eu raison de la vie ?

Finalement, dans cet univers calme et silencieux, l'invitation au recueillement l'emporte sur la peur de l'absence. Car on sait, quoi qu'il se soit passé, que ces paysages désolés, muets, à la dérive, ont été habités.
Claude Lorent



PASCAL POLAR GALLERY, BRUSSELS



PASCAL POLAR GALLERY, BRUSSELS